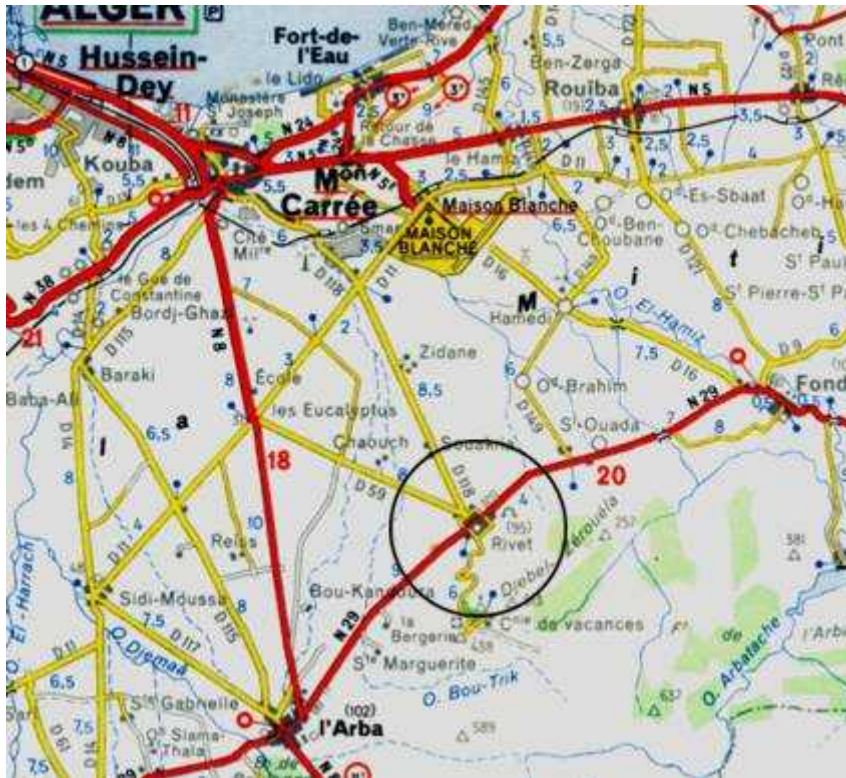


RIVET

(Devenue MEFTAHA à l'indépendance)

RIVET est une commune du centre algérien située à 41 km de son chef lieu BLIDA et à 26 km au Sud-est de la ville d'ALGER.



RIVET, commune située à l'extrême Nord-est de la région de BLIDA, est à une altitude avoisinant les 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'Atlas blidéen traverse le Sud de la commune et son plus haut point culmine à 500 mètres environ.

RIVET implantée dans la région de la Mitidja dont la terre très riche permet d'exercer l'agriculture sous plusieurs formes ; on y trouvait surtout des agrumes et des vignes.

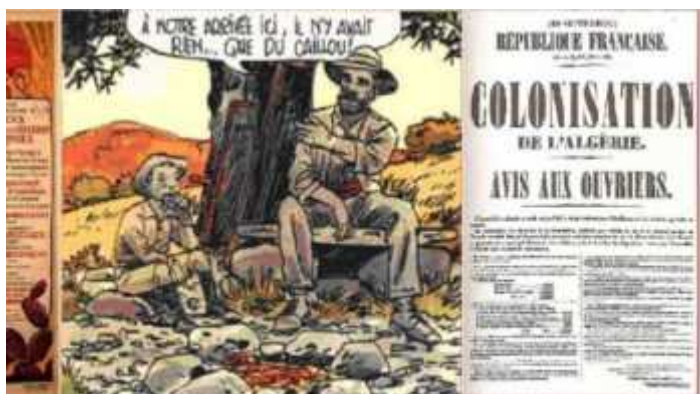


Photo D.R. - L'ouverture de la colonisation aux Français de la Métropole débute violemment avec Eugéné et son idéal de « soldats laboureurs ».



La MITIDJA

Climat

RIVET possède un climat méditerranéen caractérisé par un été très sec et doux, et un hiver pluvieux et frais. Les précipitations se caractérisent souvent en averses accompagnées parfois de grêle (surtout en hiver). Etant

traversé par l'Atlas blidéen, presque chaque année les monts et hauteurs sont recouverts d'une couverture neigeuse.

Pendant l'été, le temps est beaucoup plus sec et chaud, avec de très rares orages, et caractérisé par de fortes chaleurs provoquées par des vents du Sud-ouest appelés sirocco. La température dépassant souvent les 40 degrés à l'ombre provoque des incendies sur les hauteurs.

Risques naturels

Incendies

RIVET possède une flore variée que ce soit en plaines ou en hauteurs, et en été les risques d'incendies sont élevés puisque sur les hauteurs, on trouve une forêt couvrant une zone de plusieurs hectares sur l'Atlas blidéen, et qui est une zone en proie aux incendies.

Séismes


Étant donné que la localité se situe dans le Nord Algérien et plus précisément dans la région de BLIDA, la ville se trouve dans une zone sismique sensible. La ville est frappée quelquefois par des séismes de faible intensité, dont le plus important a été celui du 21 Mai 2003 à BOUMERDES (ex ROCHER NOIR) eu égard à la faille ZEMMOURI.



HISTOIRE :

Présence turque  1515-1830 Berbérie

L'emplacement de RIVET était nommé BAKALEM à l'époque de l'empire Ottoman.

Présence française  1830 -1962

ALGER capitula le 5 juillet 1830.

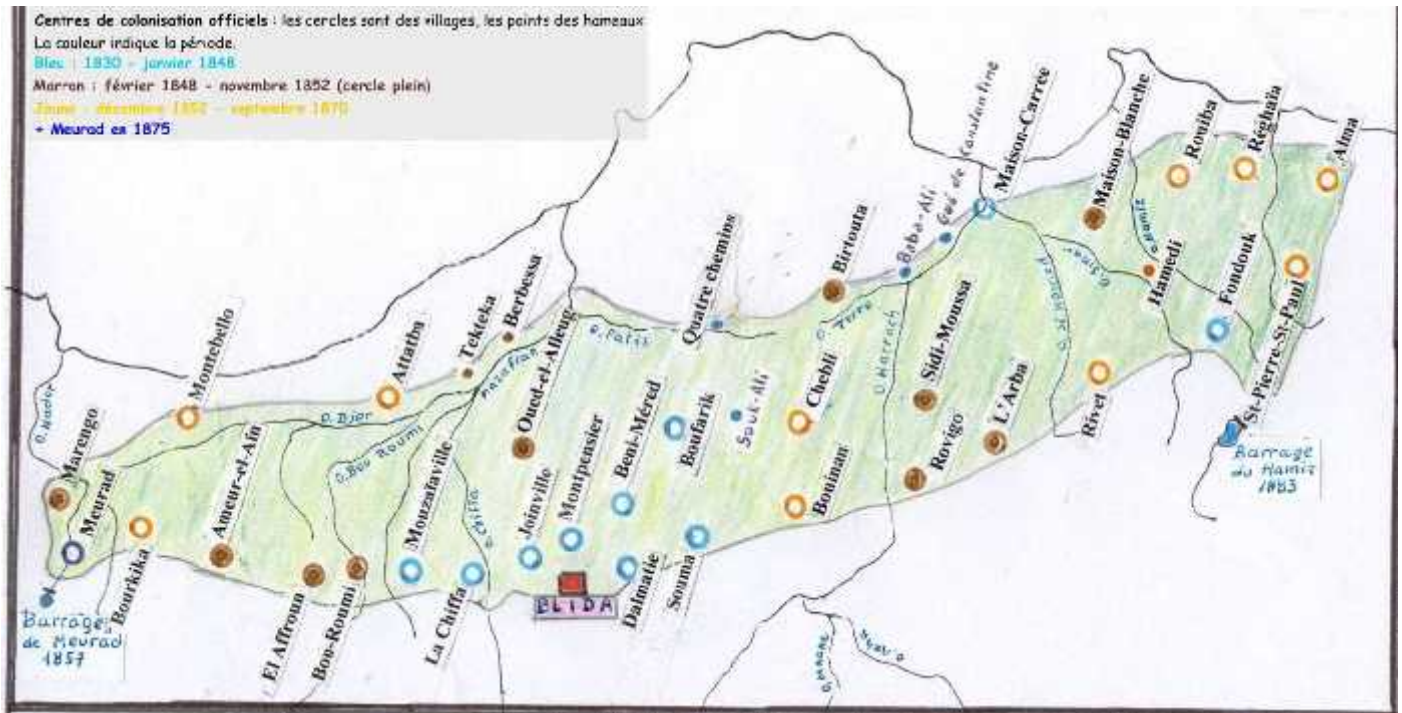
La plaine d'ALGER reçut les premiers colons venus de France ; ces colons eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : la MITIDJA était dans son ensemble un immense marécage, qu'il fallut assécher par des canaux d'irrigation, et plus tard assainir par des plantations d'eucalyptus. Le sol néanmoins se montra si riche, les facilités de communication étaient si grandes, que les créations de villages se succédèrent rapidement.

Dès 1835, les colons s'établirent près d'ALGER à MUSTAPHA, HUSSEIN DEY, KOUBBA, BIRMANDREIS, BIRKHADEM, EL BIAR. Ils s'avancèrent même jusqu'à DELY-IBRAHIM et DOUERA ; BOUFARIF, en pleine MITIDJA, date aussi de 1835. En 1840, la population rurale de tous ces centres comprenait 1 580 Européens. La colonisation désormais allait marcher à pas de géant dans la plaine d'ALGER.

La période de 1842 à 1856 ; c'est celle de l'assainissement et du défrichement en grand du pays. Période rendue plus meurtrière encore que la précédente sinon par les balles, du moins par les maladies : la mortalité et la morbidité sévissent d'une manière effrayante parmi les colons ; ce sont les années de quinine de la colonisation; pendant cette période la colonisation officielle bat son plein. Ces pionniers sont appelés « *Les Colons Marécageux* ».

Dès 1841, des colons s'étaient installés à BLIDA ; à côté de cette localité, l'on créa en 1845 SOUMA, en 1846 LA CHIFFA et MOUZAIIVILLE, et le 31 janvier 1848 JOINVILLE, MONTPENSIER, DALMATIE, BENI-MERED. Quelques mois plus tard, le 19 septembre 1848, l'on fondait EL-AFFROUN, puis en 1851 BOU-ROUMI, en 1855 AMMEUR-EL-AÏN. L'ARBA avait été colonisé en 1849 ; les colons envoyés en 1851 à OUED-EL-ALLEUG, BIRTOUTA, ROVIGO ; en 1852 à SIDI-MOUSSA, en 1854 à CHEBLI et enfin en 1856 à RIVET...

Dès 1845, le comte Eugène GUYOT (1803/1868), pour réaliser son programme de colonisation de la bordure de l'Atlas, avait projeté de créer ce centre entre le FONDOUK et L'ARBA, non loin de l' Haouch KADRA. Mais l'insuffisance de crédits pour l'acquisition des terres nécessaires à la constitution de son territoire retarda de onze ans sa naissance.



Source : http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/textes/3_plaine_mitidja_presentation_generale_historique_2_bouchet.htm

LA MITIDJA

D'après l'étude réalisée par Julien FRANCK, la MITIDJA, au début de l'ère quaternaire, était une mer intérieure qui fut comblée par les alluvions apportées par les torrents qui descendaient des monts et collines environnants.

Son premier nom fut peut-être MATIDIA. L'écrivain Edouard CAT, dans son essai sur la province romaine l'attribue à une nièce de TRAJAN qui possédait de grandes propriétés dans cette plaine, vers l'an 100 de notre ère. Notons qu'il a été trouvé de très nombreuses traces de la période romaine à OUED-EL-ALLEUG, BOUFARIK, EL-AFFROUN, BERBESSA, ainsi que des ruines d'un important camp près de MOUZAIIVILLE et des vestiges de silos bien cimentés à ATTATBA.

Selon d'autres écrivains, il faudrait trouver l'origine du nom de cette région dans une ancienne ville forte située sur la route de MILIANA à ACHIR et dont l'emplacement est difficile à déterminer. Cette ville fut détruite vers la fin de la révolte d'IBN GHANIA au cours de la lutte entre les ALMORAVIDES et les ALMOHADES.

Le géographe arabe Léon L'AFRICAIN, vers 1550, écrit : « La plaine qui entoure ELDJEZAIR et que l'on appelle la METIDJA, produit un grain en toute perfection ». En 1725, l'historien LAUGIER DE TASSY, dans son livre HISTOIRE DU ROYAUME D'ALGER, désigne cette région sous le nom de MUTIDJA.

En 1830, d'après l'historien CLAUZOLLES, dans son livre : HISTOIRE DE LA RÉGENCE D'ALGER, édité en 1843, elle est devenue la METIDJA. Nous l'appelons la MITIDJA, ce qui, d'après le Colonel TRUMELET dans son ouvrage sur BOUFARIK, édition de 1887, signifie « La Couronnée » ou bien encore « Celle qui a des couronnes ». Elle se présente en effet comme un joyau serti par collines et rivières : le Sahel d'Alger au Nord, les contreforts de l'Atlas Tellien au Sud, les oueds NADOR et MEURAD à l'Ouest, et à l'Est les oueds ARBATACHE et BOUDOUAOU.



Mais dans quel état les colons français trouvèrent-ils cette contrée avant de la transformer en un paradis de verdure, de cultures et d'orangeries ? Fin juin 1830, lors de la bataille pour la prise d'ALGER, les troupes françaises qui évoluent sur les coteaux du djebel BOUZARIA (BOUZAREAH plus tard) découvrent la plaine de la MITIDJA.

Un narrateur en fait le récit suivant : *« Devant nous, dix mille maisons mauresques, un semis de marabouts élégants, de tombeaux, de forts, de fontaines, y paraissent jetés dans des corbeilles de verdure, ainsi que de charmantes villas dans une oasis. C'est là que les habitants aisés venaient passer la saison des fortes chaleurs, que les consuls des puissances européennes tenaient leur résidence officielle. Ils avaient arboré leurs couleurs sur le faite de leurs habitations. »*

Sur la droite de nos positions, naissait et se déroulait au loin une campagne magnifique : c'est la MITIDJA.

Adossée aux pentes septentrionales de l'Atlas, elle n'a rien à redouter du souffle brûlant du désert, et elle semble jetée sur la côte comme une immense ceinture d'or, pour appeler à elle et enlacer l'industrielle Europe dont la mer la sépare. Presque toute l'année elle se pare d'une riche couronne de moissons, où elle exhale en tourbillons, les émanations de ses roses et de ses orangers, où elle étend ses pelouses vertes sous les pieds des Odalisques ».



LA MITIDJA : Source : http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/textes/5_partie_2_plaine_mitidja_presentation_generale_geographique_bouchet.htm

« La MITIDJA est la plaine sublittorale la plus peuplée, plus que les plaines de BÔNE ou de la Sebkhra d'ORAN (aussi appelé plaine de MLETA sur les cartes). C'est certain, même s'il est difficile de trouver les chiffres précis et sûrs.

Les recensements étant faits dans le cadre des communes, les populations comptabilisées habitent la plaine et la montagne, ou la plaine et le Sahel proches. Les chiffres qui suivent sont donc des estimations : mais suffisamment fiables pour se prêter à des calculs approximatifs de la croissance démographique et de la densité.



Evolution globale :

Pour 1830 aucune estimation globale trouvée ; seulement le chiffre de BLIDA, unique et modeste agglomération de la Mitidja Turque. Après le séisme destructeur de 1825 il y serait resté 3 000 habitants sur 6 000. En 1842 environ 2 000 européens ; le nombre d'indigènes est inconnu.

En 1856 environ 16 000 européens et peut-être autant d'indigènes,

En 1861 environ 21 000 européens et 29 000 indigènes,

En 1891 environ 37 000 européens et 38 000 indigènes,

En 1901 environ 42 000 européens et 37 000 indigènes,

En 1911 environ 44 000 européens et 58 000 indigènes,

En 1926 environ 46 000 européens et 80 000 indigènes,

En 1954 environ 42 000 européens et 187 000 indigènes,

Ce qui fait une population totale passant de 32 000 peut-être en 1856 à 229 000 en 1954.

A cette date les densités étaient donc :

32 pour les européens,

144 pour les indigènes,

et 176 pour l'ensemble.

Les Européens étaient répartis entre près de 40 centres de colonisation officielle et à peu près 400 fermes. C'est après 1918 que quelques colons ont commencé à quitter leur ferme pour se rapprocher des villes de la côte. Le tropisme littoral des colons, qui fut général en Algérie, fut un peu plus tardif en Mitidja que dans le vrai bled de "l'intérieur". On ne disait pas l'intérieur pour parler de la Mitidja trop proche d'ALGER. Certains colons ont sans doute pu surveiller leur ferme tout en résidant en ville, comme jadis les dignitaires turcs surveillaient leur haouch. En quittant leurs terres pour ALGER les colons, sans le savoir, rapprochaient leurs valises du port d'embarquement de l'exode de 1962.

Les Musulmans étaient absents des centres de colonisation au tout début. Puis ils sont venus pour travailler sur les terres des colons au moment des gros travaux. Mais les troubles de 1839 ont ralenti, voir inversé le processus. Le mouvement de descente de la montagne vers la plaine a repris après 1842 au fur et à mesure des besoins des colons en main d'œuvre. Ce mouvement a été aidé par une décision surprenante de 1848 qui supprime l'impôt de l'ACHOUR (impôt coranique sur les récoltes) pour les indigènes travaillant pour des colons ! La main d'œuvre saisonnière est devenue permanente. Finalement les ouvriers sont restés et ont finalement fait venir leurs familles élargies aux cousins. La croissance ne fut pas linéaire : il y a entre 1891 et 1901 une stagnation inexplicable ; même si l'on peut penser à un contrecoup de la crise du phylloxéra qui a, pour un temps, diminué les embauches.



La plaine de la MITIDJA avant 1962

Après 1918 la croissance reprit et s'accéléra car au bilan des flux migratoires s'est ajouté l'excédent des naissances sur les décès. Peu à peu la population Musulmane submergeait une population européenne qui, elle diminuait en valeur absolue, s'effondrait en valeur relative et se concentrait dans les principaux centres, et pour RIVET :

599 Européens en 1901 soit en % 14,22 - En 1954 : 949 Européens soit en % 7,07.

Les Européens sont attirés par les villes ; soit qu'ils désertent les villages proches, soit qu'ils exercent d'autres métiers que ceux de l'agriculture. Cet exode rural est encore lent mais banal. Ainsi des centres (sept) voient leur population européenne augmenter, avec des multiplications par trois à MAISON-CARREE devenue banlieue d'Alger.

Pour RIVET : 1,6 avec les usines LAFARGE et le sanatorium du djebel ZEROUALA.

Les origines des Non-Musulmans : On peut s'en faire une idée pas trop fausse grâce au guide FONTANA pour 1901 :
Français : 26 000 environ,
Espagnols : 11 000 environ,
Italiens : 800 environ,
Juifs : 1 200 environ,
Divers : 3 500 environ.

Les chiffres du recensement de 1954 ne font pas le distinguo des non européens (juifs compris) et Musulmans.



RIVET : Mission des Pères Blancs.

RIVET : La colonisation de la partie orientale de la MITIDJA située à l'Ouest du HAMIZ fut complétée par la création le 5 juin 1856 d'un centre de population. Plus tard, par décret du 23 mars 1880, RIVET est érigée en Commune de Plein Exercice. Il aurait dû porter le nom de MARABOUTINE, lieu-dit sur lequel il a été établi. On lui donna le nom de RIVET en l'honneur du Général mort durant les batailles qui se sont déroulées en Crimée lors du siège de la place Russe de Sébastopol, en 1854 et 1855.

Ce village destiné à quarante-trois familles comprenait un territoire de 590 hectares formés de terres fertiles et égayé par quelques belles plantations d'orangers. Les lots de jardin étaient irrigables. Les nouveaux colons furent choisis surtout parmi les Mahonnais et ne comptèrent que quelques familles françaises installées depuis un certain temps en Algérie : CAMPS, COLL, GOMILA, SINTES, MOLL, PONS, LAPALUD, PIRIS etc.



RIVET



La mairie

A la fin de 1856, RIVET était peuplée de cinquante habitants, douze maisons étaient déjà construites (les quatre premières constructions de maisons reçurent une prime : PRETUS Michel deux cents francs, CAMPS Jean cent cinquante francs, PIRIS Mathilde soixante-quinze francs, TROUILLOUX Antoine soixante-quinze francs) et cinq en construction, quatre vingt-sept hectares étaient ensemencés. Pour assurer son alimentation en eau, l'Administration capta la source d'AÏN-AMARA et fit une dérivation de l'Oued BAKALEM.

L'année suivante, presque toutes les maisons du village étaient construites, 103 hectares étaient cultivés et, à la fin de 1859, la population s'élevait à 180 personnes et 300 hectares étaient en culture.

Source et auteur **Georges BOUCHET** :

Origine du centre : C'est une création du Second empire, intervenue en 1856, donc au bon moment pour honorer la mémoire du général français qui venait de mourir au combat. Création étonnamment tardive car c'est à 2 km du

futur village que DE TONNAC avait bâti la première ferme française de la MITIDJA en 1835 : l'haouch KADRA (ce nom étant celui d'un minuscule oued descendu du djebel ZEROUALA).

L'implantation d'un village ayant été évoquée dès 1845 : il fallut 11 ans pour passer du projet à sa réalisation. RIVET devint « Commune de Plein Exercice » par décret du 23 mars 1880 avec une superficie de 7 145 hectares.



Le territoire communal est double : Un bon morceau de la plaine de la MITIDJA et un djebel tout entier, celui de ZEROUELA. Le paysage de la plaine est le même qu'ailleurs dans la MITIDJA : des cultures partout, des routes droites bordées d'arbres, des fermes nombreuses. Seule la limite occidentale est naturelle, car elle suit l'oued SI HAMED. Grâce à de nombreux drains il n'y a plus de marécages.

Le djebel ZEROUELA est remarquable par sa forme très régulière et bien individualisée : 7 km de long, 515 mètres de haut, et une orientation rigoureusement Sud-ouest – Nord-est. Les deux versants de ce djebel sont dans la commune de RIVET. Une route à lacets grimpe jusqu'à la crête sommitale où le relief est assez modéré pour pouvoir y construire de grands bâtiments



En 1900 : Source et Auteur **Edgard SCOTTI**.

- Maire : Monsieur François ARNAUD,
- Adjoint : Monsieur Albin MOTHE,
- Secrétaire : Monsieur Paul CASALONGA,
- Receveur des contributions : Monsieur Georges AGUILAR,
- Garde Champêtre : Monsieur Pierre POMMIER,
- Médecin : Docteur Georges BENOIT,
- Ecole mixte : Madame Veuve SAURIN,
- Curé : Monsieur Jean CHAMBON,
- Postes et Télégraphe : Monsieur Pierre VALLADE (facteur boitier),
- Cafetiers : MM. MOLL et Pierre VILLALONGA,
- Charron : Monsieur DOUIRIT,
- Distillateur : Monsieur FREDERICK,
- Forgerons : MM. ARNAUX et Jean CAULAS,

Les activités et les rôles sont multiples : Source et auteur **Georges BOUCHET**

.Agricultures **surtout bien sûr ; et du début à la fin. En 1954, dans la plaine, c'est la vigne et les orangers qui dominaient. Il y avait une grande cave coopérative. Mais RIVET devait à un peuplement en partie d'origine mahonnaise, une certaine vocation maraîchère.**

Dans la montagne les fellahs s'adonnaient à une polyculture vivrière avec oliviers et figuiers.

Sur le versant Nord du djebel ZEROUELA, face à la plaine, les mechtas et les haouchs étaient nombreux.

.Industrielles **avec d'abord l'une des trois cimenteries d'Algérie.**

Cette cimenterie du groupe LAFARGE devait sa présence près du village à la proximité de carrières de calcaire et d'argile faciles à exploiter.

Elle existait déjà en 1900. La Société des Chaux et Ciments de RIVET, fut contrôlée financièrement à partir de 1922 par la Société des Chaux et Ciments de LAFARGE et du TEIL. L'usine de RIVET agrandit ses ateliers, transforma ses fours, améliora son outillage.

En 1930 se constitua la Société Nord-africaine des Ciments LAFARGE,

En 1962 elle produisit 50 000 tonnes de ciment de bonne qualité. La poussière de ciment colorait en gris quelques toitures proches. En 1929 on mit en production également une briqueterie.



Usine de chaux et ciment à Rivet (algérois)

.Médicale **avec l'ouverture en 1932, après deux ans de travaux, d'un hôpital-sanatorium qui était destiné à la guérison des tuberculeux. Quant la tuberculose fut éradiquée, le sanatorium, situé sur le djebel à 450 mètres d'altitude, servit d'établissement de convalescence.**

.Religieuse **avec un monastère secondaire des Pères Blancs inauguré en 1934, et une chapelle dite Notre Dame du Mont, consacrée en 1935. Ces deux établissements étaient tout en haut du djebel.**

Quand elle fut construite, on demanda aux Pères Blancs de s'y installer. Le père VAURIN avait mis au point avec le Père CLEMENT la formule d'une liqueur qu'il céda à la Société de l'Abbaye du Mont dans laquelle les Pères eurent une grosse participation qui permettait à l'Abbaye de vivre. Au début, les herbes et la liqueur étaient conservées en fûts dans l'Abbaye, en face de la Chapelle.

En 1930, il y eut la crise viticole et la distillation fut obligatoire, ce qui poussa la société à construire la distillerie dans laquelle on aménagea la fabrique de liqueur. Cette liqueur, la MELIKA, était vendue dans des bouteilles dont la forme rappelait la petite chapelle dédiée à la Vierge et qui avait été construite près de l'Abbaye.

Les Rivéens aimaient bien aller se promener à l'Abbaye en particulier le lundi de Pâques pour la "mouna" ou le 15 août pour un pèlerinage avec quelques fois la présence de Monseigneur l'Archevêque d'Alger. Après leur communion solennelle, les enfants de l'ARBA se rendaient eux aussi en pèlerinage à NOTRE-DAME du Mont.



L'Abbaye Notre-Dame-du-Mont fut une œuvre collective de la famille VANONI.

Le seul centre est RIVET : En 1935 le village était bien inscrit dans le carré de ses origines. Un village de colonisation modèle donc, au pied du djebel sur la RN 29 de BLIDA à PALESTRO. La route directe pour ALGER était la RD 118. Les deux routes se croisaient au centre du village. Il n'y a jamais eu de train à RIVET, malgré le trafic qu'aurait pu susciter la présence de la cimenterie.

Le village était desservi par deux sociétés : L'Auto Traction de l'Afrique du Nord et la Compagnie Générale des Transports sur Routes d'Algérie. L'une des deux passait par OUED-SMAR, et l'autre par le hameau des Eucalyptus. La CGTRA desservait aussi le sanatorium.

Le Sanatorium de RIVET

Auteure Madame Lucette MASQUIDA-SASTRE

(13 février 2000 – sur le site http://alger-roi.fr/Alger/riwet/textes/1_rivet_sanatorium_68.htm)

Quelques extraits de ce texte a été communiqué par Madame Michèle BALDACCI que je remercie :

« Toujours à cause des films à tendance pernicieuse développant constamment le côté « Colonial », j'ai envie de crier au monde entier l'œuvre constructive de la France sur cette terre qui n'était que ruines, anarchie et piraterie.

Grâce à des hommes intelligents et dévoués venus des quatre coins de la Planète, l'ALGERIE était sortie du Moyen Âge pour devenir un des plus beaux pays du Maghreb.

Au fil des années ces hommes (Italiens, Mahonnais, Espagnols, Français, Suisses, etc...) ont su apporter leur savoir-faire dans l'architecture, les communications, l'agriculture et l'hygiène.



Le Sanatorium de Rivet : Il fut fondé par Alexandre VANONI

[Durant la dernière Grande Guerre, après le débarquement des Alliés, il fut transformé en hôpital militaire. Les premiers qui y furent soignés ont été les grands blessés anglais de la campagne de Tunisie].

Il ne faut pas accepter d'être toujours sali, il faut leur rendre hommage. Nous ne devons pas refouler le passé, au contraire, montrer toutes les vérités et ne pas sans cesse se laisser dire que le gâchis actuel de l'ALGERIE d'aujourd'hui est de notre faute.

Il est à noter que dès 1930 les responsables de la santé se sont inquiétés des populations touchées par la tuberculose. Il fallait traiter rapidement avant la propagation de la maladie. Français et Indigènes venaient dans les quelques rares sanatoriums de France pour se faire soigner.

Le coût demandait un effort financier considérable et il fallait envisager de traiter les malades en Algérie.

Monsieur Alexandre VANONI de RIVET, personnalité importante très dévouée, altruiste et philanthrope né, fréquentait le monde médical, politique et agricole. C'était un généreux donateur et après étude avec les médecins et responsables de la Santé, le premier sanatorium de l'Algérie voit le jour à RIVET sur un terrain offert justement par lui. Il a donc été le Président fondateur de ce « Sana » situé dans la montagne ou plutôt « *montagnette* » qui s'appelait le djebel ZEROULEZ à 450 mètres d'altitude, au dessus de RIVET.

L'accès était facile. C'est l'entreprise MASQUIDA Frères (Jean et Antoine) qui a fait la route pour y accéder. Mon père Jean MASQUIDA se rendait à cheval pour poser les charges de dynamite afin de percer les rochers. Il fallait défricher, enlever les palmiers nains ou "margailleurs". Souvent en fin d'après-midi, avec ma mère, nous allions à sa rencontre...

D'en haut la vue était magnifique ; nous aimions voir la mosaïque des cultures de la plaine de la MITIDJA avec en toile de fond la baie d'ALGER. Le climat était idéal, sain et très supportable à cause de la faible altitude et à l'abri du sirocco. Monsieur BIENVENU fut l'architecte d'avant-garde.

Tout était bien pensé et étudié : 100 lits pour les hommes et 80 pour les femmes.

Le confort moderne était partout et les chambres s'ouvraient sur des galeries de cures. Il y avait un dispositif d'écrans pour le soleil.

Cette construction dura deux ans et le sanatorium inauguré en 1940 fonctionna jusqu'en 1962.

Les malades étaient tous indigènes et avec les thérapies nouvelles la tuberculose régressait à pas de géant.

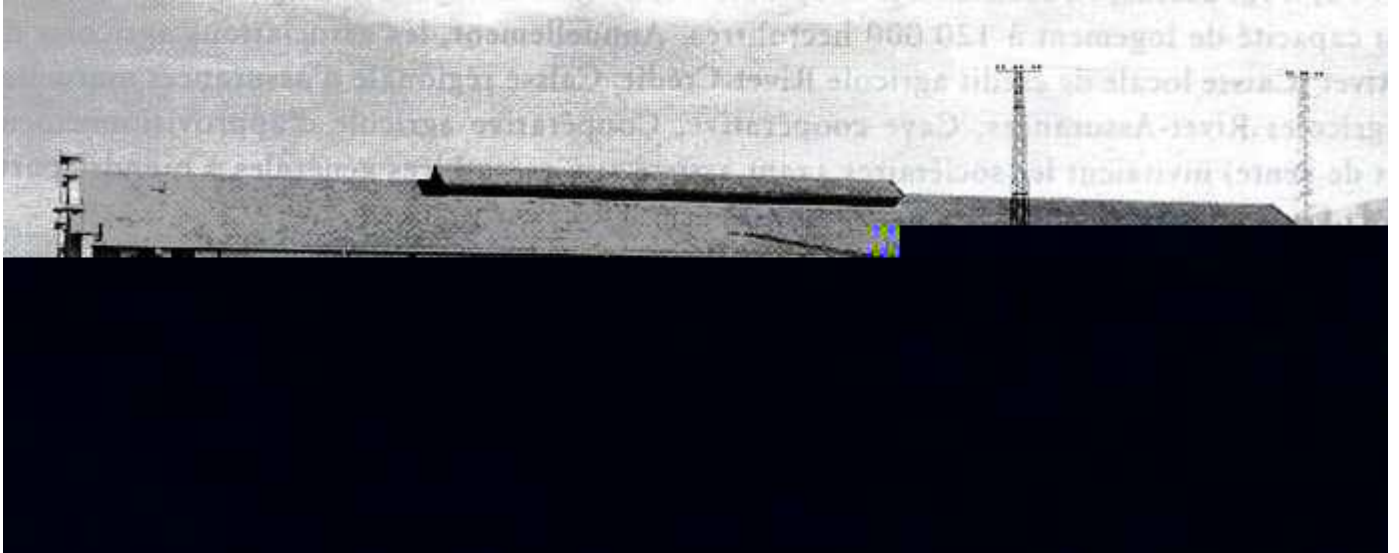
Les bâtiments existent toujours certes, mais dans quel état ?

Il y a recrudescence de la maladie et les jeunes médecins algériens venus faire leurs études en France ou en Europe ne retournent pas chez eux soigner leurs compatriotes alors qu'il est de leur devoir de se propulser dans leur pays débarrassé du (*prétendu*) « *Joug* » français.

Nous avons laissé un pays magnifique et j'estime que depuis des années, c'est-à-dire une bonne génération, le paupérisme ne devrait pas sévir et surtout les algériens devraient rester chez eux et être heureux de ne plus avoir sur le dos la souveraineté française, puisque, d'après Mohamedi SAID, officier de l'ALN : « *C'était l'enfer insupportable, il fallait combattre l'étranger !* ».

Quand à l'œuvre bienfaitrice de Monsieur Alexandre VANONI, elle est immense. Il avait financé entièrement la clinique de la Croix Rouge d'Alger et en était également trésorier. Sur les 130 hectares de Notre-Dame-du-Mont ou se trouvait le sanatorium, il a donné le terrain pour faire construire par ses cousins italiens le monastère des Pères Blancs, une abbaye pour les religieuses qu'on appelait « *Les Sœurs Blanches* » ainsi que deux dispensaires (Un chez les Sœurs et un près du Monastère).

Le troisième dispensaire était établi à l'entrée de RIVET à la distillerie. Ces trois centres très connus dispensaient les soins journellement et gratuitement. C'est à la distillerie qu'étaient fabriqués le fameux « *MALIK* » et la non moins fameuse liqueur « *MALIKA* » qui vous enchantaient le palais. Cette dernière était mise dans une bouteille venant de Tchécoslovaquie et, ayant la forme de l'Abbaye du Mont surmonté de la statue de la vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

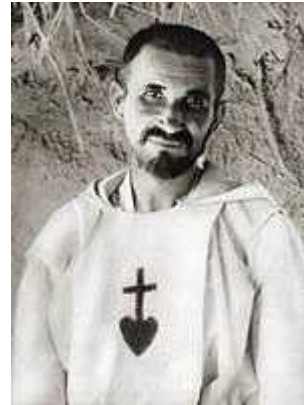


Les trois frères Alexandre, Emile et Marcel de RIVET et Pierre d'AMEUR-EL-AÏN ont tous les quatre laissé de fortes empreintes. Ils ont fait venir un sculpteur italien pour réaliser la statue du Père Charles de FOUCAULD. J'étais très petite et avec ma sœur, mon cousin Hubert MASQUIDA et mes cousines nous allions le voir œuvrer, installé avec son bloc de pierre ou de marbre dans le poulailler désaffecté de chez mon oncle Antoine. Nous étions fascinés de le voir travailler avec le ciseau et la massette. Nous savions quel était l'homme qu'il sculptait



Nos parents nous en parlaient avec tellement de foi et d'admiration qu'il faisait partie de notre patrimoine culturel. C'était un missionnaire qui a diffusé la civilisation française autant que la prédication évangélique. Il faisait le bien, soignait les Touaregs. Les pieds-noirs le portaient dans leur cœur, surtout parce qu'il avait été lâchement assassiné sur leur terre le décembre 1916.

La statue grandeur nature a été placée à Notre-Dame-du-Mont. Les sœurs blanches de Notre-Dame-du-Mont étaient connues pour leurs soins qu'elles prodiguaient à la communauté musulmane. Elles avaient créé un ouvroir pour toutes les filles musulmanes. Elles leur apprenaient divers travaux ménagers et notamment la broderie méditerranéenne.



Charles Eugène de FOUCAULD de PONTBRIAND, vicomte de Foucauld, né le 15 septembre 1858 à Strasbourg (France) et mort assassiné le 1^{er} décembre 1916 dans le Sahara algérien. C'est un officier de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis religieux catholique, ermite et puis religieux catholique, ermite et linguiste. Il a été béatifié le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI.

Les frères VANONI avaient une propriété à AMEUR-EL-AÏN où ils avaient aussi fondé un dispensaire...

J'ai d'autres souvenirs : Quand Monsieur Alexandre est décédé (j'avais 6 ans) tous les élèves des classes de RIVET, bien en rangs, ont assisté sur la place de l'église à son enterrement et écouté le bon Curé de RIVET faire son panégyrique. Il y avait foule, autant d'Arabes en burnous, si ce n'est plus, que d'Européens... »

NDLR : Je me permets d'apporter un complément à cette œuvre admirable :



Au début de la conquête, les médecins français ignoraient la tuberculose présente chez les locaux.

En 1832, MAILLOT écrit : « *Un cas de phtisie est une rareté pathologique* ». Cette opinion reprise et amplifiée par BROUSSAIS, fera partie du discours médical dominant jusqu'en 1890. On l'attribue au climat tempéré de la cote algérienne.

ALGER devient une station de cure climatique, à l'instar de la cote d'azur et de la Sicile. C'est à cette époque que datent les "cottages" construits sur les collines de Mustapha "supérieur", l'hôtel *Saint Georges*, l'hôtel *Splendid* réservés aux touristes et curistes anglais des classes aisées. Cette mode touche aussi d'autres catégories sociales : des pensions plus modestes sont ouvertes au niveau du chemin du TELEMLY et de l'avenue Debussy, tel l'hôtel pension *Victoria*, où Karl MARX séjourne de février à mai 1882, envoyé par les médecins londoniens pour soigner une pleurésie purulente.

En 1905, au Congrès International de la Tuberculose, GILLOT et GRESPIN fournissent les preuves de la gravité du fléau. Le nombre et le taux des malades sont plus élevés dans les centres urbains que dans les zones rurales. La morbidité et la mortalité par tuberculose sont quatre fois plus élevées chez les européens d'Algérie. Entre 1920 et 1948, les mêmes proportions sont retrouvées.

Parmi les milliers de malades anonymes, certains sont célèbres, ainsi :

- L'écrivain Albert CAMUS.
- Le futur président Mohamed BOUDIAF traité et opéré pour tuberculose en 1950.



Vue aérienne de l'Hôpital MAILLOT d'ALGER

L'inauguration par le Ministre plénipotentiaire Yves CHATAIGNEAU, Gouverneur général d'Algérie, a mis au premier plan de l'actualité les efforts de l'Algérie, d'alors, pour donner une impulsion décisive à la lutte contre la tuberculose.

Le choix du site, effectué par une commission technique se porte sur la forêt de Saint Ferdinand. Un avant-plan est dressé et en 1930 le Gouverneur Général BORDES pose la première pierre de l'établissement. Mais l'Association ne possède pas à cette époque l'argent nécessaire à la construction.

Enfin, les Délégations Financières votent un crédit de 1 000 000 francs alors que l'Office Nationale des Mutilés, sur intervention de Monsieur CANNEBOTIN, vote un crédit de 4 000 000 francs. De généreux donateurs réunissent la somme de 1 300 000 francs. On est donc en mesure de commencer l'édification d'un premier établissement prévu pour 160 lits environ.

La Mutualité Agricole (Extraits de l'article de Monsieur André BALLESTER)

C'est à la suite de l'intervention de Monsieur Maurice PINCINBONO, propriétaire agriculteur, Maire de RIVET, et de Monsieur Alexandre VANONI propriétaire agriculteur, administrateurs membres du conseil d'administration du Crédit Central Agricole, qu'une demande est déposée pour la création d'une Caisse Locale de Crédit Agricole à RIVET.



Maurice

PINCINBONO

Ardent pionnier de la Mutualité agricole et Maire de RIVET

C'est en 1929 que la Caisse Centrale Agricole Mutuelle de RIVET est constituée, par affiliation au Crédit Central Agricole d'Alger.

Dès 1931, les dépôts de fonds sont en augmentation ainsi que les prêts accordés.

La Caisse locale permet de financer les groupements agricoles tels que : cave coopérative, centre coopératif de compression d'air, syndicat agricole professionnel.

Cet ensemble, appuyé par le Crédit Agricole d'Alger, puissant organisme financier, forme un tout inébranlable et essentiel à l'économie locale.

Par ailleurs, on peut dire sans exagération que la Caisse Locale de Crédit Agricole de RIVET groupe, sous une forme ou une autre la totalité des activités agricoles de la région.

Il est alors envisagé d'ériger à RIVET une Maison de l'Agriculture - Maison du Colon - qui serait le siège social des diverses associations agricoles.

Le 9 juin 1934, c'est l'inauguration officielle de la Maison du Colon de RIVET, les principes de la Mutualité ouvrent désormais un nouvel avenir aux organismes agricoles qui viennent d'être créés. Le 1er juillet 1945, par suite du départ de Monsieur Albert DUPAIGNE, Monsieur André BALLESTER chef d'escompte du Crédit Central Agricole, sur proposition, est nommé directeur de Rivet Crédit, Caisse Locale de Crédit Agricole et du Syndicat Agricole Professionnel de RIVET. Il est question à cette époque où l'agriculture se développe, de créer des coopératives agricoles selon les besoins des agriculteurs, au lieu des syndicats agricoles professionnels.

Le 25 novembre 1948, il est décidé de créer une coopérative agricole d'approvisionnement et de vente pour la région de RIVET qui va permettre aux agriculteurs de grouper leurs commandes, afin d'obtenir des prix compétitifs auprès des fournisseurs de matières premières.

A l'unanimité des agriculteurs présents à l'assemblée générale constitutive, il est décidé de créer une Caisse Régionale Mutuelle d'Assurances Sociales Agricoles, régie par la Loi du 4 juillet 1900 dénommée « Assurances Sociales Agricole du Canton de L'ARBA (ASACA) » siège social Maison de l'Agriculture de RIVET, affiliée à la Caisse Centrale de Mutualité Sociale Agricole à Alger.

Afin de permettre aux salariés de l'agriculture de recevoir des soins gratuits, sont créés des dispensaires à l'ARBA, ROVIGO, SIDI-MOUSSA et RIVET, sous le contrôle de l'ASACA, avec l'aide des médecins du canton, des sœurs des congrégations des Sœurs Blanches de KOUBA (Alger) et des Sœurs missionnaires de la Société des Maristes de Sainte-Foy-Lès-Lyons (Rhône) et d'infirmières.

Dans les années 1930-1933 pour profiter des avantages d'un groupement à caractère Mutualiste, Il est construit une cave coopérative. Devant son succès, la capacité de logement est, en 1950, portée à 120 000 hectolitres.



La plaine de RIVET était renommée pour ses cultures de tabac, pommes de terre, et ses vergers d'agrumes, orangers, mandariniers, clémentiniers. Terres très fertile, céréales, blé dur, blé tendre, maïs. Parmi les agriculteurs, citons :

MM. BARBIER, Antoine COLL, Barthélémy COLL, Michel COLLET, Frédéric DAVID, François JOVER, Madame Vve MERCADAL, MM. Guillaume MOLL, PONS Frères, Philippe PUJOL, REAL Antonin, ROBLES François, SINTES Jean, TRIAY Pierre, VILLALONGA, Thomas VILLALONGA,

Un vignoble de 129 hectares, composé de cépages « Carignan, Cinsaut, Alicante-Bouschet », donne un bon vin de coteaux. Parmi les viticulteurs, citons : MM. BARBIER, COLL, COLLET, DAVID, FAIVRE, Hippolyte comte Auguste d'HUMIERES, MOLL et TRIAY.



Source : <http://meftah-rivet.blogspot.fr/p/album-photos.html>

Relevé de quelques Mariages célébrés à RIVET - Source ANOM -

(1899) AMALFITANO Salvator/BERBEGAL Joséphine ; (1893) ANDRES J. Baptiste/SINTES Agathe ; (1887) ARNAUD François/BARBIER Marie ; (1902) ARTHAUD Félix/BERTRAND Thérèse ; (1868) BARBIER Célestin /VANCHOT Catherine ; (1881) BARBIER Eugène/MERCADAL Marie ; (1880) BARBIER J. Claude/DELHOMME Sophie ; (1894) BERBEGAL André/ROBLES Marianne ; (1902) BERTRAND Jules/LOESCH Marie ; (1869) CARRERAS Juan/JOVER Marianne ; (1872) COLL Antoine/PUJOL Tonia ; (1903) COLL Pierre/SINTES Marguerite ; (1878) COLLET Michel/LAVILLE Clémence ; (1889) CORTES Antoine/SINTES Françoise ; (1874) DAVID Frédéric/CHOTELLIER Marie ; (1889) FERRER François/COLL Marie ; (1897) FERRER Joseph/MONTIELLE Françoise ; (1893) JOUVET Emmanuel/PUJOL Marguerite ; (1900) JOUFFRAIN Antoine/COLLET ; (1889) JOVER François/MOLL Marie ; (1878) JOVER Michel/PUJOL Marie ; (1887) JOVER Sébastien/SEGUY Antonia ; (1879) LLORENS Antonio/SINTES Marguerite ; (1861) LLORINS Michel/SINTES Eulalie ; (1874) MAILLE Armand/BARBIER Marie ; (1900) MARCHAL Alvyns/MAILLE Thérèse ; (1872) MARCHAL Marcel/TROUILLOUX Rose ; (1874) MASCARO Miguel/VILLALONGA Juana ; (1875) MERCADAL Georges/FAIVRE Joséphine ; (1867) MERCADAL Joseph/KOLLEN Barbe ; (1902) MOLL Sébastien/PONS Marie ; (1869) ORFILA Francisco/PONS Jeanne ; (1904) PARNOT Alexandre/LLORENS Joséphine ; (1880) PILLIET Pierre/COLLET Marie ; (1884) POMMIER Pierre/MOLL Antonia ; (1870) PONS Antoine/JOVER Margarita ; (1884) PONS Bernard/JOUVET Amélie ; (1896) PONS Jean/BERBEGAL Thérèse ; (1898) PONS Pierre/FERRER Françoise ; (1871) POU Jayme/PONS Jeanne ; (1886) PUJOL Philippe/CASTELL Marie ; (1861) REAL J. Pierre/MARCADAL Marie ; (1888) REAL Joseph/BARBIER Marceline ; (1862) REAL Pierre/ROLLIN Catherine ; (1885) ROBLES Antoine/PONS Eularia ; (1878) ROBLES François/VILLALONGA Juana ; (1900) SINTES Barthélémy/TORRENT Françoise ; (1868) SINTES Francisco/SEGUI Jeanne ; (1893) SINTES Joseph/FERRER Marie ; (1893) TRICOIRE François/SINTES Marie ; (1901) TRIAY François/VILLALONGA Jeanne ; (1874) VILLALONGA Pierre/ORFILA Marguerite ; (1864) VILLALONGA Thomas/MOLL Marguerite ;

L'ECOLE

L'enseignement français fut un facteur primordial de mutation. Il fut un creuset où il assimila tôt et profondément les Européens de toutes origines. Les Musulmans en profitèrent aussi, après une longue période de refus. Mais la plus importante des connaissances acquises à l'école fut et resta, la connaissance de la camaraderie et de l'amitié qui nous tint unis contre vents et marées...



*Ecole de Rivet (Photo prise sur Internet
au rez de chaussée à gauche, la station radio*



Classe des filles - année 1955.



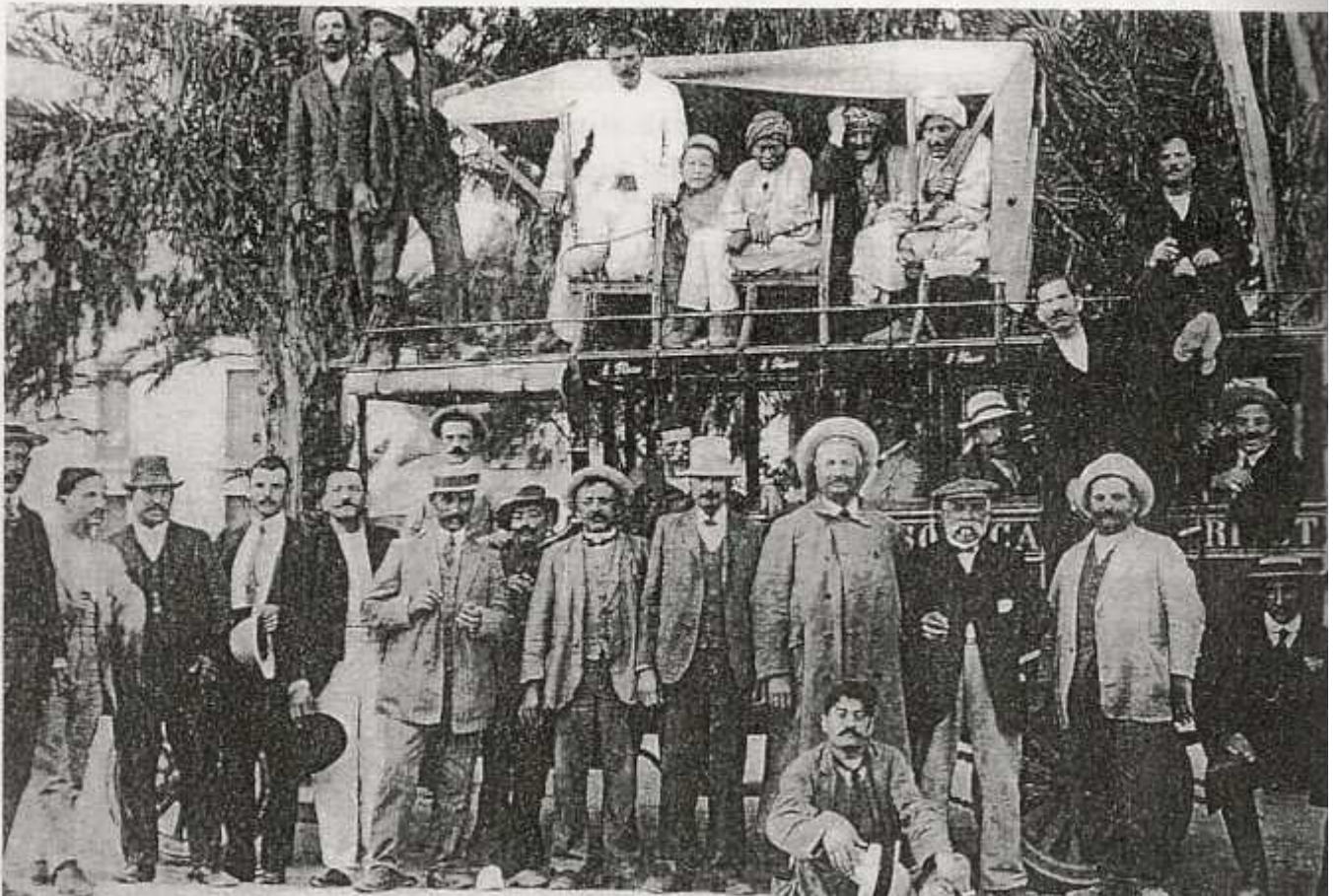
Classe des garçons - année 1955

La construction d'une route qui devait venir rejoindre celle de L'ARBA à MAISON-CARREE et mettre ainsi RIVET en communication directe avec ALGER, allait contribuer encore au développement de ce centre.



Le village de RIVET était desservi par la gare de l'oued SMAR à 10 km au Nord. Il existait aussi un service de courriers hippomobiles (corricolos) d'ALGER à RIVET par MAISON CARREE.

Autobus faisant la ligne Alger-Maison-Carrée-Rivet



Le square



RIVET

La Poste

RAPPEL : RIVET centre de population créé par décret du 5 juin 1856, érigé en commune de plein exercice par décret du 23 mars 1880. Il aurait dû porter le nom de MARABOUTINE, lieu-dit sur lequel il a été établi. La commune reste dans le département d'ALGER en 1956.

Une Section Administrative Spécialisée porte son nom.

Je suis arrivé par un beau matin de juillet 1958 avec le bateau dans le port d'Alger où tout était calme. Affecté à la S.A.S de RIVET dans le département d'Alger, je devais en repartir à la fin du mois d'août. Mais j'ai vite été conquis par ce pays. Le travail des S.A.S était véritablement ce qu'on appelle aujourd'hui celui de l'aide humanitaire. J'ai donc décidé de prolonger mon séjour d'un an et je me suis engagé comme Attaché des Affaires Algériennes.

En plus on m'offrait l'occasion d'enseigner dans un douar à une cinquantaine de petits écoliers arabes. J'en suis reparti en août 1959 avant de rejoindre le 2^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens à Oran puis le 3^{ème} Groupement de Compagnies Nomades d'Algérie (GCNA) dont la base arrière était à Guelma. J'ai donc bien connu les harkis et les moghaznis pour avoir vécu près de trois années à leurs côtés et connaître l'affreux dénouement.

Dès le début de mon action j'ai pu constater les mensonges que l'on nous déversait en métropole par voie de presse et j'ai pris position pour l'Algérie Française. Je me rendais régulièrement à Alger pour visiter la ville en empruntant le car qui effectuait la liaison Rivet - Alger. J'étais souvent le seul passager européen et il ne m'est jamais rien arrivé.

A mon arrivée, la S.A.S est installée dans une villa proche du centre de la ville de RIVET. Le futur bordj est en construction. Les travaux seront achevés en 1959.

Il me reste quelques photos de cette S.A. S :



Le bordj de la S.A.S. de Rivet en construction - 1958



*Le Bordj de la S.A.S. de Rivet inauguré en 1959
Trois ans plus tard, ce sera un lieu de torture pour les maghrébins*

Le Capitaine HAMEL est le Chef de la S.A.S. Le Major à la retraite Jacques DUFOUR est son Adjoint avec le statut d'Attaché des Affaires Algériennes. Je me souviens des européens, également Attachés des Affaires Algériennes de cette S.A.S : REULAR le secrétaire ; ABADIE, le radio ; GINESTA, le chauffeur ; Guy VALERO, moghazni ainsi qu'un autre européen dont j'ai oublié le nom. Que sont-ils devenus ?

Après avoir préparé le referendum de 1958 auprès des populations autochtones, j'ai été enseigner le français, le calcul, l'histoire et la géographie de la rentrée scolaire 1958 aux grandes vacances de 1959, à quelques cinquante sept petits arabes du douar Ouled HANECH qui était en auto-défense. Le niveau était celui d'un CP.

Je n'y ai jamais été inquiété et si les habitants, tous ouvriers agricoles dans cette magnifique Mitidja, étaient plutôt réservés, ils m'ont remercié d'avoir permis à leurs enfants d'aller à l'école. Eux aussi ont dû être massacrés pour leur fidélité et leur attachement à la France.

Le 13 mai 1959, la S.A.S défile dans les rues de Rivet pour fêter le retour au pouvoir de celui qui portera la plus lourde responsabilité dans la manière dont cette guerre s'est terminée, du dramatique exode des européens et du massacre des harkis, des moghaznis et de leurs familles. Pourtant ce jour-là nous étions très dignes de marcher dans les rues du village et je peux attester que les moghaznis étaient eux aussi très fiers de défiler avec nous.

Voici l'école du douar Ouled HANECH située non loin de la route reliant RIVET au carrefour des Eucalyptus dans la plaine de la Mitidja.



L'école du douar Ouled Franche administré par la S.A.S. de Rivet

J'ai conservé les documents qui me servaient à préparer les cours ainsi que la liste des noms de mes élèves, filles et garçons. Ce n'était pas facile d'enseigner sans formation de base à une classe de 57 élèves dont certains ne comprenaient pas le français et dont la majorité ne savait ni lire ni écrire.

Le 1^{er} juillet 1959 les autorités militaires participent à la remise des prix aux meilleurs élèves. Les drapeaux flottent au vent, les musulmans du douar sont tous là pour assister à cette manifestation. Ils sont fiers que leurs petits puissent enfin aller à l'école.



*L'école du Douar Ouled Franche
à la remise des prix le 1er juillet 1959
A gauche le Capitaine Hamel
Commandant la S.A.S.*

En dehors de mon travail d'enseignant, je collabore durant les congés scolaires à la vie courante de la S.A.S ce qui me permet de connaître un peu mieux les moghaznis et l'environnement géographique sur un vaste terrain qui s'étend entre l'ARBA, FONDOUK et le barrage du HAMIZ. Connaissance aussi de la population autochtone à laquelle nous apportons aides : médicale, administrative et sociale. Des regroupements de population ont lieu afin de mettre les populations à l'abri des attaques du FLN très présent dans la région. J'aide à la protection de ces personnes déplacées et à la construction de logements en dur.

Je n'ai malheureusement pas eu de contact avec les habitants européens de ce village et je le regrette énormément car j'aurais pu, de retour en France, apporter un peu de réconfort à cette population exilée et abandonnée. Je garde toutefois le souvenir du sympathique café de Monsieur VILLALONGA sur la place du village (si ma mémoire est fidèle) où j'allais parfois boire une « anisette ». Il est vraiment dommage que les jeunes de mon âge que j'allais voir faire du sport dans le gymnase, ne m'ait jamais invité à partager leurs activités, ni ne m'ait jamais ouvert la porte de leurs maisons. Sans doute se méfiait-on du « patos » ?

La fin ? Vous la connaissez. Un témoignage celui de A ... TAHAR, harki à la S.A.S. de RIVET, puis détaché auprès de la gendarmerie de RIVET concernant :

Le sergent Djemal BOROUI (27 ans), mokadem de la S.A.S. de Rivet, pris par le F.L.N. le 15 juillet, emmené à Rovigo (R'mili), supplicié avant d'être égorgé le 27 juillet.

« Le sergent Djemal BOROUI, de la SAS de RIVET, a eu les doigts des pieds et des mains coupés, un à un. Il lui en restait encore trois, un au pied gauche et deux à la main droite, lorsqu'ils décidèrent de l'égorger. Puis on lui a coupé la verge et les testicules et on les lui a enfoncés dans la bouche. Il est là, corps magnifique de vingt-sept printemps, et pourtant déjà cadavre puant, parmi les autres corps, encore haletants, de ceux qui n'ont pas basculé vers l'au-delà. Ils le feront ce soir, ou cette nuit. »

Tout cela sous les yeux de l'Armée Française. Je n'ai pris connaissance de ces horreurs que de très nombreuses années après la « livraison » de l'Algérie à la dictature du FLN...

Démographie :

Année 1936 = 7 207 habitants dont 854 Européens ;

Année 1954 = 13 430 habitants dont 946 Européens ;

Année 1960 = 14 482 habitants dont 984 Européens.



Département

Le département d'ALGER est créé suite à un arrêté du 9 décembre 1848. Index 91 puis 9A à partir de 1957.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis.

Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrirait alors un peu plus de 170 000 km².

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'ALGER se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'ALGER de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.

L'arrondissement de MAISON BLANCHE comprenait 25 localités, à savoir :

AÏN TAYA - ALMA - L'ARBA - BELLEFONTAINE - BIRTOUTA - CAP MATIFOU - COURBET - FELIX FAURE - FONDOUK - FORT DE L'EAU - HAMMAM MELOUANE - ISSERBOURG - LE CORSO - LE FIGUIER - MAISON BLANCHE - MAISON CARREE - MARECHAL FOCH - MENERVILLE - REGHAÏA - **RIVET** - ROCHER NOIR - ROUÏBA - ROVIGO - SAINT PIERRE SAINT PAUL - SOUK EL HAAD -



Monuments aux Morts

Qu'est-il devenu ?

Le relevé n°49787 comporte **21 noms de soldats « MORT POUR LA FRANCE »** au titre de la guerre 1914/18 et qui étaient inscrits sur le cénotaphe de RIVET, à savoir :

ANTON Michel (Tué en 1914) - **BOUCHERIT** Djilali (1918) - **BOUKARI** Boualem (1915) - **CADET** René (1914) - **CALATAYUD** Diégo (1916) - **CALATAYUD** Dominique (1918) - **CASTELLO** François (1915) - **CHARLES** Joseph (1915) - **CLOSIER** Adolphe (1914) - **DAMOUS** Hamoud (1918) - **GOMILA** Barthélémy (1917) - **HELIMI** Larbi (1919) - **MECHERI** Saïd (1918) - **NADAL** François (1916) - **OUAIL** Mostefa (1916) - **PERES** Eugène (1915) - **PINCHAURET** Henri (1914) - **PONS** Raphaël (1916) - **SINTES** Antoine (1915) - **SINTES** Jacques (1918) - **SINTES** Joseph (1915) -

Sans oublier : ■ ■ Le sergent Djemal BOROUI (27 ans), mokadem de la S.A.S. de RIVET, pris par le F.L.N. le 15 juillet, emmené à ROVIGO, supplicié avant d'être égorgé le 27 juillet 1962. ■ ■



RIVET : La rue principale

LE CIMETIERE

L'arrêté du 23 juin 2011 du ministère français des Affaires étrangères relatif au regroupement de sépultures civiles françaises en Algérie et l'arrêté du 29 juin 2009 du ministère algérien de l'Intérieur et des collectivités locales portant autorisation de regroupement des cimetières chrétiens en Algérie autorisent le regroupement des sépultures civiles françaises de sept cimetières chrétiens de la wilaya de BLIDA.



Cimetière de RIVET

Les sépultures ont été regroupées au cimetière chrétien de BLIDA.

EPILOGUE MEFTAH

Année 2008 = 64.978 Habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Rivet - Ville>
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://alger-roi.fr/Alger/plaine_mitidja/communes/textes/24_plaine_mitidja_communes_rivet.htm
http://alger-roi.fr/Alger/rivet/pages/0_galerie.htm
<http://www.exode1962.fr/exode1962/en-savoir-plus/mitidja.html>
http://cesane.artillerie.asso.fr/Texte/DocumentsMemorial/2.56.Souvenirs_du_405_en_Algerie_%5B1%5D.pdf
http://alger-roi.fr/Alger/rivet/textes/rivet_19siede_gamt76.htm
http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/synthese_1947/pages/social/4_social_sanatorium_rivet.htm
<http://algeriemonbeaupaysretrouve.olympie.in/aumale.htm>
<http://www.vitamedz.com/fr/blida/Meftah/14425/Photos/1.html>
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1965_num_20_6_421334
<http://www.mekerra.fr/images/bilan-132-af/bilan-132-af.pdf>
<http://h.20-bal.com/law/1130/index.html>
<http://algeroisementvotre.free.fr/site0600/site0630/alg06301.html>
<http://aitouabane.over-blog.com/alg%C3%89rie-histoire-et-souvenirs>
http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html
<http://lestizis.free.fr/Alger/>

Source : Site de l'Amicale des Arbéens

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso